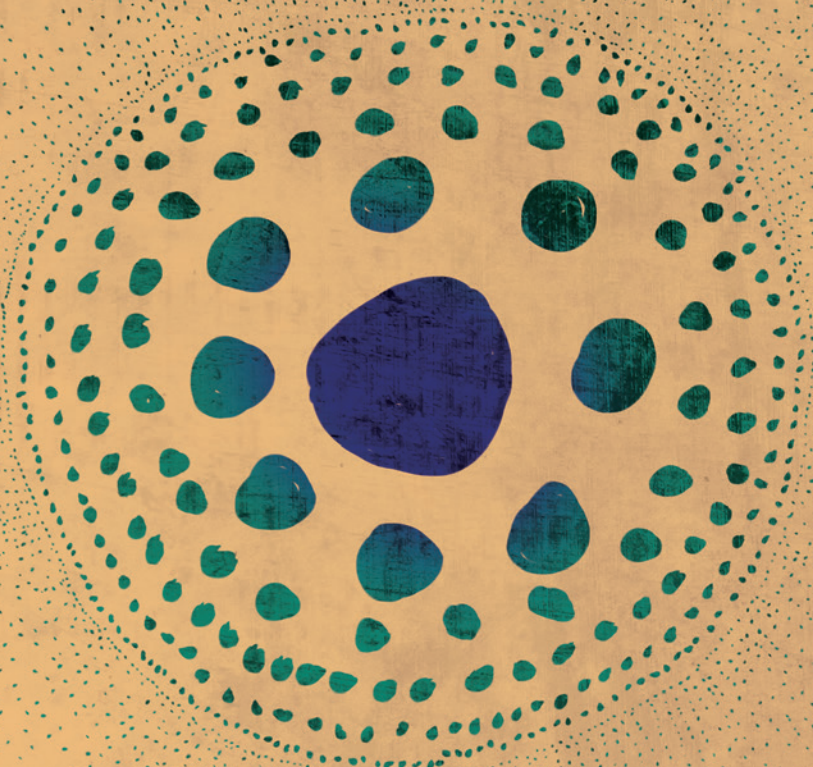


ALFRED ALEXANDRE

# LE BAR DES AMÉRIQUES

ROMAN



MÉMOIRE  
D'ENCRER



Alfred Alexandre

# LE BAR DES AMÉRIQUES

Roman

**MÉMOIRE**  
D'ENCRIER 

DU MÊME AUTEUR

*Aimé Césaire, la part intime* (essai), Mémoire d'encrier, 2014.

*Les villes assassines* (roman), Écriture, 2011.

*Le patron* (théâtre, texte inédit), 2009 (prix ETC Beaumarchais 2015).

*La nuit caribéenne* (théâtre), texte inédit, 2007.

*Bord de canal* (roman), Éditions Dapper, 2005 (prix des Amériques insulaires et de la Guyane 2006).

*Pour Bahia*

*Ces quatre carnets d'îles  
Leurs pages de sables et de sel  
Détachées de nos mémoires en mille  
Et une seule vague en archipel*



## CARNET 1



*Ivres  
comme à la mer  
une bouteille en la dérive*

... moi aussi, je lui avais dit, à Bahia, le soir vautré de rhum, où on s'était rabiboché, au comptoir de Leeward... moi aussi, ce que j'aurais voulu, au lieu de traficoter comme un damné dans le nombril des Amériques, c'est, ah ça oui, me poser quelque part. Comme ces femmes frêles et ces marmailles foirées dans le silence qu'on transbordait, Leeward et moi, d'une île à l'autre, sur la Caribéenne.

C'est ça que j'avais toujours voulu moi aussi. C'est pour ça que j'avais mis autant de peines dans les années. C'est ça qui m'avait toujours fait rêver... Moi aussi, me dégoter un petit carreau de terre. Au bord de l'île. Pour pouvoir, le soir, sous le vent, asseoir mes crasses sur la véranda et regarder, de loin, la mer allumer des ombrages sous les soleils virant de l'œil.



Ah, voir la mer, au loin, sombrer d'un coup, et après m'allonger, le dos nu, sur le froid du carrelage, pour sentir sous mes os et mes muscles affaissés, la consistance des mondes autres que liquides... C'est comme ça, ah ça oui, que je voyais les jours heureux. Avec, en bandoulière le long du vent, la main de Bahia cherchant la mienne jusqu'aux aurores.

Même si, depuis qu'elle nous était venue, Bahia, un matin, très tôt, sur le bord de la mer évanouie de lumière... Même si, depuis que les vagues l'avaient soi-disant ramenée de ce conteneur échoué aux marges de Panama et de sa zone franche, depuis Colón, versant, en une lente hémorragie, le Pacifique dans l'Atlantique... Même si, ce genre de noces tranquilles tout contre moi, ça n'avait jamais vraiment fait partie de ses horizons ordinaires.

Parce que tout ce qu'elle voulait, Bahia, quand elle quittait sa chambre pour descendre au bar de cet hôtel que Leeward, pour ses vieux jours, s'était barricadé en bout de pointe, sur la presqu'île... Là où le vent crachait, dans un brouhaha continu, des frasques bleues d'écumes et de plancton salé comme un baiser... Tout ce qu'elle voulait, Bahia, c'était qu'on prenne un verre, et puis un autre, un autre encore, et puis un autre.

Jusqu'à ce que la nuit ne puisse plus s'injecter une seule goutte de mauvais rhum dans le sang. Jusqu'à ce que la nuit nous raye de l'existence. Elle, Leeward, moi, le bar, la presqu'île et tout ce qui depuis trois semaines ou trente ans, souvenir

après souvenir, nous avait, malgré nous, amarrés l'un à l'autre.

Boire... Boire, Bahia... Pendant que la télé du bar continuait à dégomber des images de clandestins, roués le long des murs à barbelés et puis parqués, là-haut, au-dessus de l'archipel, dans les charters qui se déversaient, comme en retour à l'expéditeur, le long des berges de la Caraïbienne.

Boire... Bahia... Boire... Comme pour aller par-delà les nuits closes où elle disait avoir vécu. Comme pour aller par-delà les errances et les exils où elle avait cru pouvoir, seule, tenir en équilibre sur le fil de l'horizon. Comme pour aller par-delà l'orgueil instable des solitudes où elle avait cru pouvoir se suffire à elle-même.

Boire... Bahia... Boire... Jusqu'à se retrouver dépossédée de son propre corps. Jusqu'à se retrouver traversée, on aurait dit, de fragments d'autres corps délirant au-dessus du comptoir... comme autant de fragments de paroles étrangères, où se perdre un peu plus ou se réinventer elle-même, dans la réécriture d'une histoire qu'il lui restait à vouloir belle et moins cruelle.

Au bout de la presqu'île, oui... Dans l'hôtel délabré de Leeward... Au bar, depuis trois nuits... Avec, d'une vague à l'autre, Bahia, son œil sombre. Abîmé dans la télé chaque soir plus babillarde... L'œil grand ouvert, puis lentement déclos. Comme replié sur une mémoire dormante qui, inlassable, revenait l'accoster, Bahia... Lorsqu'alors elle désignait du menton son gobelet assoiffé. Une fois encore à remplir au ras bord.

Et elle restait, pendant qu'il déversait son saoul, Leeward, à nous dévisager, lui et moi. Comme si nous étions les derniers rescapés d'une guerre commencée il y a plus de cinq siècles et qu'elle ne comprenait pas comment, malgré la fureur inavouable des colons d'autrefois... comment... malgré la fureur renouvelée des gardes-côtes d'aujourd'hui... comment on avait réussi à tenir de travers mais entier sur ce bord d'île. Où on l'avait trouvée en train d'errer, un matin, très tôt. Comme réchappée d'on ne sait quel porte-conteneurs détourné de son méridien.

Presque trois semaines dans l'hôtel, Bahia. Et trois nuits, là, au bar. Après être restée enfermée dans sa chambre. Là-haut. À l'étage. Un étage rien que pour elle. D'où elle ne descendait que pour venir à présent se consoler la tête au comptoir. Enfermée, on aurait dit, dans la boulimie hypnotique d'images hallucinant de l'écran que Leeward avait accroché au-dessus des alcools. Acharnée à répéter, d'une nuit à l'autre, Bahia, que la vérité, la vérité toute bête, c'est que les rédemptions minables qu'on essayait de se vernir sur son dos, Leeward et moi, c'était de la petite bouteille à la mer.

Rien en tout cas qui vaille la peine de renverser le calendrier des nausées où l'archipel, nuit après nuit, se vomissait. Rien, au regard de la mémoire des siècles. Dans la mesure où ce n'était pas d'aujourd'hui, ah ça non, que la saignée le long des îles, elle s'était grand ouverte.

Un petit crachin dans la nuit, donc. Rien de plus. Voilà ce qu'on était, quand elle nous ouvrait,

ici ou là, son corps, Bahia. Là-haut. Dans sa chambre à l'étage. Rien d'autre, au regard des nuits où, bar après bar, comme autant d'îles à la dérade, il lui avait fallu s'accoutumer à boire pour pouvoir continuer à soutenir son image fracturée dans le miroir.

C'est comme ça, oui, qu'elle parlait, Bahia. Avec, selon les heures et les humeurs, sa bouche veinée d'injures ou de mots tendres comme une présence. Entre fureur et douceur, c'est comme ça qu'elle vivait, oui. Déchirée. Le soir, au-dessus du comptoir. Là, tout près de mon cœur, Bahia. Chaque nuit plus belle, sa voix. Chaque nuit, sa tête tout entière, évaporée des bouteilles de tous les bars où elle avait échoué.

Répétant, en serrant Leeward par la main, que les îles, on n'en meurt pas. Mais on n'en réchappe pas non plus. C'est juste que tout ce qu'on entreprend pour se sortir la bouche de l'eau, vague après vague, vous revient comme un mauvais baiser.

Et elle lançait alors, en ricanant comme une épave, que ça ne servait à rien, les antidotes et les poisons qu'elle avait cru, amant après amant, un jour, pouvoir changer en leur contraire. Tout comme ne servaient à rien non plus les sermons que braillaient, à se péter les veines du cou, les télévangélistes qui émettaient d'un peu partout aux Amériques et que Leeward, le matin comme le soir, écoutait déblatérer à la télé du bar.

Les dieux sont partis. Voilà, si je me souviens bien, un soir, ce qu'elle avait lancé, à Leeward.

Avec, tourné vers l'écran fou, Bahia, son œil, plissé comme au soleil. Ils sont partis et j'étais là quand ça s'est fait. J'étais là dans ce conteneur posé au bord du vide, et personne, aucune lumière, aucune présence n'a marché jusqu'à moi.

Alors maintenant qu'elle était revenue, à dos d'écumes, c'est pas chez elle, c'est pas entre ses jambes qu'il fallait venir chercher les marées hautes. Et si ça nous mettait pas en joie, Leeward et moi, les escales que son corps, depuis deux semaines, ici et là, nous déshabillait, quand l'envie forte comme une anxiété lui malmenait le ventre, eh bien, on n'avait qu'à la reprendre, la Transcaribéenne. Elle, elle avait barricadé ses failles.

Et dans les abîmes où elle avait plongé, nuit après nuit : nue, elle s'était découverte nue comme au premier jour. Nue comme lorsqu'on a tout perdu et qu'on n'attend plus rien. Nue comme le jour où elle s'était rendu compte qu'elle avait passé trente ans de sa vie à vouloir payer une dette qui, peut-être, n'avait jamais existé autrement que dans sa mémoire indécise. Nue, entièrement nue, comme autrefois, lorsqu'elle était à elle-même son idéal et qu'elle n'avait besoin d'aucun regard autre, pour l'aider à s'aimer ou simplement se supporter.

C'est comme ça qu'elle parlait, Bahia. Au réveil, après l'amour. Nue et neuve en effet. Nue et saoule à la fois. Comme une énigme en permanence renouvelée... C'est comme ça qu'elle vivait, Bahia. Entre la nuit et le jour. Entre alcool et mémoire. Se cherchant sans jamais se trouver. C'est comme ça qu'elle aimait, Bahia. Entre appel aux tendresses et grandes frasques de haines. Au

parage des falaises où elle s'était perdue d'elle-même. C'est comme ça qu'elle mourrait, chaque nuit, depuis trente ans. C'est comme ça, en trois semaines, qu'elle nous avait, Leeward et moi, habitués à l'aimer.

Et lorsque j'essayais de lui faire voir qu'elle avait déjà bien assez désalivé pour le restant de ses jours, elle répondait, Bahia, en haussant les épaules, qu'il pouvait encore faire couler la nuit, Leeward, par bouteilles entières si ça lui démangeait les nerfs. Elle, elle était encore loin d'être au bord de ses propres précipices. Vu qu'elle avait encore assez de gaz en haut du cœur, pour pouvoir encore nommer jusqu'à la nausée, la sueur rance des charniers qu'on trimballait, Leeward et moi, dans les mille grains de peau trouée, les mille grains de mémoire mal ensevelie qui bécotaient nos rêves et nous empêchaient de fermer l'œil dans les jouvences.

Car elle savait bien, va, que ce bout d'hôtel, au bout de l'île, c'était avec le sang des autres, qu'il se l'était rapatrié, Leeward. Car elle savait bien, va, que la folie et la mort lente, c'était ça, notre ordinaire, à tous les deux... Depuis trente ans qu'on allait venait comme des charognards le long des baves que sillonnaient les porte-conteneurs. Bourlinguant, à demi-lune, dans l'entrelacement d'îles, de sel et de continents qui se répondaient, comme en écho, sous la surface somnambule des mers insulaires.

En presque trente ans... Derrière nos soi-disant artisanats de pêche au gros et à miklon... Le ravitaillement inutile des îles endormies sur

elles-mêmes... C'est ça, hein, qui avait fini par devenir notre religion ? Comme tous les pseudo-capitaines d'industries qui avaient réussi à se remplir les graines dans nos pays : nous aussi, ne rien produire de consistant... Nous aussi, pas perdre nos imaginations à arpenter le nanan des fonds marins, non... Mais faire passer, d'une terre à l'autre, le boudinement des macaqueries et des matières qui donnaient aux pauvres, et à leurs grands et petits bourgeois décalebassés, l'illusion jouissive qu'ils étaient, enfin, devenus, eux aussi, des opulents. Eux aussi, les habitants d'un monde où le soleil se lève à l'Occident.

Et, en presque trente ans de navigues à la marge des réseaux qui cabotaient dans l'archipel, que de varechs et de déchets de conteneurs on avait, c'est vrai, éclusés, Leeward et moi, d'un bout à l'autre de la Transcaribéenne... Dans la grande cale réfrigérée. De la viande... Du lambi... Même de la pharmacie, qu'à l'époque, on faisait descendre de Porto Rico, en vendant, au passage, pour les îles effondrées sous les séismes ou les cyclones, à des officiels qui semaient les comprimés au détail pour des poissonniers dont le repas chaque jour se composait d'une aspirine contre le sida. Avec, derrière, une lampée d'eau pourrie et une galette de boue cuite au soleil... À l'époque, oui, depuis Porto Rico. À l'époque, c'est-à-dire avant que les foiries U.S. rapatrient leur chimie vers des localités plus inhumaines et plus rentables.

Pour le reste... La grande kermesse... La Chine, et la Corée du Sud, et l'Inde aussi de plus en plus... C'est de là que ça venait, à présent...

Avec le basculement du monde de l'Atlantique vers le Pacifique. Contrefaçon de pneu ou de hi-fi, maroquinerie de luxe ou bien babioles en faux bois tropical pour la piétaille noceuse de touristes dont la croisière égrainait de par nos îles... De là, oui. Par le versant ouest du continent. Le grand business bringuebalant, dans ses soutes impunies, des mafias inconnues chez nous jusque-là... Pour prendre possession des îles et, une fois encore, les réduire en colonies... en bars à puttes où s'enivrer de sa puissance revigorée.

Y avait guère, pour barrer la voracité de nos nouveaux conquérants, que le maïs et le bœuf du Brésil... et le pétrole qu'on sirotait du Venezuela... et la longue migration de nos pauvres... et l'exil sans retour de nos jeunesses les plus prometteuses... Et les drogues, aussi bien sûr... Dont la traînée nous permettait, avec l'appui inavoué des États, de pouvoir encore exister dans les circuits que connectaient les océans. La coke surtout, ah ça oui, et ses délices furieux, qui lui avaient, année après année, déchiqueté l'intérieur du crâne, Leeward... et enfermé dans les vertiges où il hallucinait des macchabées hurlant, depuis le fond de l'Atlantique, dans l'oreille sourde des îles... Pour leur intimer de ne pas laisser inutiles et sans sépulcre, les âmes sempiternelles qui veillaient à demi assoupies sur l'archipel et ses rêves d'unité retrouvée... Année après année, oui, la tête de plus en plus déchirée, Leeward. À mesure que nos îles, dans leur habitude séculaire de comptoirs infertiles, ajoutaient au petit trafic de cannabis, les cargaisons de poudre...



dont les relents, en passant, époussetaient leur sable, le long des plages interdites de baignade.

Sous son regard sombre, Leeward... Les îles parées d'or blanc, oui... Dont une partie précieuse, c'est vrai, transitait, à terre, par la Panaméricaine... Et le restant, pure ou mal découpée, par mer, le long du Mexique... Ou, à l'est, par l'arc conciliant des îles antillaises... En direction de l'Amérique du Nord et de l'Europe minées par la hantise de leur inévitable déclassement... Par l'arc des petites îles, oui... Tout comme elle, Bahia, hein? Qu'on avait fait bouler d'un marais à l'autre, comme un morceau de viande tout d'un coup devenu avarié.

Car de la viande humaine, c'est surtout ça qu'on avait valdingué, Leeward et moi, hein? Par la force des choses, n'est-ce pas? La nécessité de s'adapter à l'ordinaire et incessante démangeaison des migrations. En presque trente ans, par dizaines, pas vrai, hein, qu'on en avait charroyés, des clandestins? Avec, au terme des salines, leur corps à recycler dans le marché de la fesse ou bien à vendre comme du bétail sur les plantations de canne ou de bananes multidollars... Avec, à chaque voyage vers les nulle part, nos faces plus dures, Leeward et moi, plus ridées par l'indifférence à la souffrance de l'autre. Chaque année, plus brûlées, nos gueules, par le baiser des sels et des soleils marins, les coups qu'on avait pris et donnés, la trahison des clandestines qu'on avait aimées toute une nuit et dont la bouche, comme la bouche de Bahia, le dernier soir, sur ma bouche, avait fait croire qu'elles nous attendraient toute la vie.

*Volcaniques : une anthologie du plaisir*, collectif dirigé par  
Léonora Miano

*Le bout du monde est une fenêtre*, Emmelie Prophète

*Manhattan Blues*, Jean-Claude Charles

*Le parfum de Nour*, Yara El-Ghadban

*Le jour de l'émancipation*, Wayne Grady

*Le petit caillou de la mémoire*, Monique Durand

*Bamboola Bamboche*, Jean-Claude Charles

*Nuit albinos*, Gary Victor

ALFRED ALEXANDRE  
**LE BAR DES AMÉRIQUES**

Perte dont le souvenir et la douleur installent Bahia dans le ressassement et la dérive. Trente ans qu'elle croit pouvoir briser cet enfermement lorsqu'un matin, sur le bord évanoui de la mer, elle rencontre, comme dans un miroir, un autre visage de l'errance, en la personne de Leeward, ancien passeur de clandestins dont l'existence chimérique se limite à boire en compagnie de son vieux complice, Hilaire. Écriture du désir et de l'absence, *Le bar des Amériques* est le roman de l'amour perdu.

La parole se cherche dans les lambeaux de la mémoire, chaque carnet, une seule et même vague, une seule et même phrase continue et inachevée dont on ne perçoit pas tout à fait le début ni la fin.

Né en 1970 à Fort-de-France, Alfred Alexandre, après des études de philosophie à Paris, retourne en Martinique où il écrit et enseigne. Il est l'une des nouvelles voix de la vague littéraire antillaise.